

Histoire des deux Indes

L'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes est publiée une première fois, anonymement, à Amsterdam en 1770. L'œuvre a un immense succès, chaque édition est réimprimée une dizaine de fois. L'abbé Raynal signe la 3^e édition en 1781, comme coordinateur de toute une équipe. Parmi les collaborateurs, Diderot, dont la très large participation est connue précisément grâce à un exemplaire annoté récemment acquis par la Bibliothèque nationale de France. On trouvera ci-dessous deux extraits : ce qui est de Diderot est signalé entre deux astérisques.

Questions

1. Les deux textes ci-dessous ont été écrits partie par Diderot, partie par Raynal. Il y a donc 4 parties à considérer. Quelle partie évoque l'Europe ? Quelle partie adopte une perspective cosmopolitique (mondialisée) ? Résumer en une phrase ce que dit chaque partie.
2. Le commerce est évoqué de façon contrastée. Quel est le tableau positif ? Quel est le tableau négatif ?
3. A quels fantômes le texte fait-il appel ?

Tome Premier. Livre I, p. 1-3

Il n'y a point eu d'événement aussi intéressant pour l'espèce humaine en général, & pour les peuples de l'Europe en particulier, que la découverte du Nouveau-monde & le passage aux Indes par le cap de Bonne Espérance. Alors a commencé une révolution¹ dans le commerce, dans la puissance des nations, dans les mœurs, l'industrie² & le gouvernement de tous les peuples. C'est à ce moment que les hommes des contrées les plus éloignées se sont rapprochés par de nouveaux rapports & de nouveaux besoins. Les productions des climats placés sous l'équateur, se consomment dans les climats voisins du pôle ; l'industrie³ du Nord est transportée au sud ; les étoffes de l'Orient sont devenues le luxe des Occidentaux ; &

1 « Il se dit aussi figurément, Du changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choses du monde. » (Académie 1718). Le caractère violent d'une révolution n'apparaît qu'à la fin du siècle : « On dit, *Les Révolutions Romaines, les Révolutions de Suède, les Révolutions d'Angleterre*, pour, Les changemens mémorables et violens qui ont agité ces Pays. Mais quand on dit simplement, *La Révolution*, en parlant De l'histoire de ces Pays, on désigne la plus mémorable, celle qui a amené un autre ordre. Ainsi, en parlant De l'Angleterre, *La Révolution* désigne celle de 1688 ; en parlant De la Suède, celle de 1772. » (Académie 1798)

2 Dans la langue classique, industrie signifie « Dexterité, adresse à faire quelque chose » (Académie 1694). « On dit aussi en matière de Finances, *Industrie*, par opposition à *Fonds réels*, pour dire, Le travail, le commerce, le savoir faire. *Taxer l'industrie*. » (Académie 1740) Le sens moderne n'apparaît qu'au 19^e siècle : « INDUSTRIE, se dit aussi Des arts mécaniques et des manufactures en général, ordinairement par opposition à l'agriculture. » (Académie 1835)

3 On dirait aujourd'hui : la technologie.

par-tout les hommes ont fait un échange mutuel de leurs opinions, de leurs loix, de leurs usages, de leurs maladies, de leurs remèdes, de leurs vertus & de leurs vices.

Tout est changé, & doit changer encore. Mais les révolutions passées & celles qui doivent suivre, ont-elles été, seront-elles utiles à la nature humaine ? L'homme leur devra-t-il un jour plus de tranquillité, de bonheur & de plaisir ? son état sera-t-il meilleur, ou ne fera-t-il que changer ?

L'Europe a fondé par-tout des colonies ; mais connoît-elle les principes sur lesquels on doit les fonder ? Elle a un commerce d'échange, d'économie, d'industrie. Ce commerce passe d'un peuple à l'autre. Ne peut-on découvrir par quels moyens & dans quelles circonstances ? Depuis qu'on connoît l'Amérique & la route du cap⁴, des nations qui n'étoient rien sont devenues puissantes ; d'autres qui faisoient trembler l'Europe, se sont affoiblies. Comment ces découvertes ont-elles influé sur l'état de ces peuples ? Pourquoi enfin les nations les plus florissantes & les plus riches ne sont-elles pas toujours celles à qui la nature a le plus donné ? Il faut, pour s'éclairer sur ces questions importantes, jeter un coup-d'œil sur l'état où étoit l'Europe avant les découvertes dont nous avons parlé ; suivre en détail les événemens dont elles ont été la cause, & finir par considérer l'état de l'Europe telle qu'elle est aujourd'hui.

*Telle est la tâche effrayante que je me suis proposé de remplir. J'y ai consacré ma vie. J'ai appelé à mon secours les hommes instruits de toutes les nations. J'ai interrogé les vivans & les morts : les vivans, dont la voix se fait entendre à mes côtés ; les morts, qui nous ont transmis leurs opinions & leurs connoissances, en quelque langue qu'ils aient écrit. J'ai pesé leur autorité ; j'ai opposé leurs témoignages ; j'ai éclairci les faits. Si l'on m'eût nommé sous la ligne⁵ ou sous le pôle un homme en état de m'éclairer sur quelque point important, j'aurois été sous le pôle ou sous la ligne, le sommer de s'ouvrir à moi. L'image auguste de la

4 Dite aussi la route des Indes, la route du Cap est la route maritime directe que l'Espagne et le Portugal recherchent depuis le XV^e siècle pour relier l'Europe aux Indes orientales. Il fallait pour cela doubler le Cap de Bonne-Espérance, à la pointe de l'actuelle Afrique du sud.

5 « *Ligne équinoctiale*, ou simplement, *La ligne*, Est ce cercle de la sphere qui est également distant des deux poles, & qui s'appelle autrement l'Equateur. *Les peuples qui sont sous la ligne. quand on a passé la ligne. au delà de la ligne.* » (Académie 1694)

vérité m'a toujours été présente. Ô vérité sainte ! c'est toi seule que j'ai respectée. Si mon ouvrage trouve encore quelques lecteurs dans les siècles à venir, je veux qu'en voyant combien j'ai été dégagé de passions & de préjugés, ils ignorent la contrée où je pris naissance ; sous quel gouvernement je vivois ; quelles fonctions j'exerçois dans mon pays ; quel culte je professai : je veux qu'ils me croient tous leur concitoyen & leur ami. Le premier soin, le premier devoir, quand on traite des matières importantes au bonheur des hommes, ce doit être de purger son ame de toute crainte, de toute espérance. Élevé au-dessus de toutes les considérations humaines, c'est alors qu'on plane au-dessus de l'atmosphère, & qu'on voit le globe au-dessous de soi. C'est de-là qu'on laisse tomber des larmes sur le génie persécuté, sur le talent oublié, sur la vertu malheureuse. C'est de-là qu'on verse l'imprécation & l'ignominie sur ceux qui trompent les hommes, & sur ceux qui les oppriment. C'est de-là qu'on voit la tête orgueilleuse du tyran s'abaisser & se couvrir de fange, tandis que le front modeste du juste touche la voûte des cieus. C'est-là que j'ai pu véritablement m'écrier : je suis libre, & me sentir au niveau de mon sujet. C'est-là enfin que, voyant à mes pieds ces belles contrées où fleurissent les sciences & les arts, & que les ténèbres de la barbarie avoient si long-tems occupées, je me suis demandé : qui est-ce qui a creusé ces canaux ? qui est-ce qui a desséché ces plaines ? qui est-ce qui a fondé ces villes ? qui est-ce qui a rassemblé, vêtu, civilisé⁶ ces peuples ? & qu'alors toutes les voix des hommes éclairés qui sont parmi elles m'ont répondu : c'est le commerce, c'est le commerce.*

Tome second. Livre 6, p. 1-3

*L'HISTOIRE ancienne offre un magnifique spectacle. Ce tableau continu de grandes révolutions, de mœurs héroïques & d'événemens extraordinaires, deviendra de plus en plus intéressant, à mesure qu'il sera plus rare de trouver quelque chose qui lui ressemble. Il est passé, le tems de la fondation & du renversement des empires ! Il ne se trouvera plus, l'homme devant qui *la terre se faisoit*⁷ ! Les nations, après de longs ébranlemens, après les combats de l'ambition & de la liberté, semblent aujourd'hui fixées dans le morne repos de

6 « Il signifie aussi, Rendre civil, honneste, & sociable ; polir les mœurs. *Le commerce des Grecs a civilisé les Barbares.* » (Académie 1694)

7 Adam, créé au 6^e jour, alors que Dieu créait le monde.

la servitude. On combat aujourd'hui avec la foudre⁸, pour la prise de quelques villes, & pour le caprice de quelques hommes puissans : on combattoit autrefois avec l'épée, pour détruire & fonder des royaumes, ou pour venger les droits naturels de l'homme. L'histoire des peuples est sèche & petite, sans que les peuples soient plus heureux. Une oppression journalière a succédé aux troubles & aux orages & l'on voit avec peu d'intérêt des esclaves plus ou moins avilis, s'assommer avec leurs chaînes⁹, pour amuser la fantaisie de leurs maîtres.

L'Europe, cette partie du globe qui agit le plus sur toutes les autres, paroît avoir pris une assiette¹⁰ solide & durable. Ce sont des sociétés puissantes, éclairées, étendues, jalouses dans un degré presque égal. Elles se presseront les unes les autres ; & au milieu de cette fluctuation continuelle, les unes s'étendront, d'autres seront resserrées, & la balance penchera alternativement d'un côté & de l'autre, sans être jamais renversée. Le fanatisme de religion¹¹ & l'esprit de conquête, ces deux causes perturbatrices du globe, ne sont plus ce qu'elles étoient. Le levier sacré¹², dont l'extrémité est sur la terre & le point d'appui dans le ciel, est rompu ou très-affoibli. Les souverains commencent à s'apercevoir, non pour le bonheur de leurs peuples, qui les touche peu, mais pour leur propre intérêt, que l'objet important est de réunir la sûreté¹³ & les richesses. On entretient de nombreuses armées, on fortifie nos frontières, & l'on commerce.

Il s'établit en Europe un esprit de trocs & d'échanges, qui peut donner lieu à de vastes spéculations¹⁴ dans les têtes des particuliers : mais cet esprit est ami de la tranquillité & de la

8 L'artillerie (fusils et canons).

9 Se tuer au travail.

10 « Il se dit aussi de la situation d'une maison, d'une ville, d'une forteresse. *Cette maison est en belle assiette. L'assiette de cette place est avantageuse.* » (Académie 1694)

11 Référence aux guerres de religion qui ont déchiré l'Europe au XVIe siècle.

12 Le droit divin, sur lequel est censée reposer l'autorité politique du souverain. Voir l'article [*AUTORITÉ POLITIQUE](#) de l'*Encyclopédie*, et notamment le paragraphe 13 sur Henri IV et l'assemblée des notables de 1596.

13 « SEURETÉ PUBLIQUE, Se dit de la tranquillité publique, dont chacun jouit dans un estat quand chacun peut aller & venir librement & sans rien craindre. La seureté publique est bien établie. violer la seureté publique. » (Académie 1718)

14 « Il signifie aussi, Theorie, & en ce sens il est opposé à pratique. *Cela est bon dans la speculation, & ne vaut rien dans la pratique. cela n'est bon que dans la speculation.* » (Académie 1694)

paix. Une guerre, au milieu des nations commerçantes, est un incendie qui les ravage toutes. Le tems n'est pas loin, où la sanction¹⁵ des gouvernemens s'étendra aux engagements particuliers des sujets d'un peuple avec les sujets d'un autre, & où ces banqueroutes, dont les contre-coups se font sentir à des distances immenses, deviendront des considérations d'état. Dans ces sociétés mercantiles, la découverte d'une isle, l'importation d'une nouvelle denrée, l'invention d'une machine, l'établissement d'un comptoir, l'invasion d'une branche de commerce, la construction d'un port, deviendront les transactions les plus importantes ; & les annales des peuples demanderont à être écrites par des commerçans philosophes, comme elles l'étoient autrefois par des historiens orateurs.*

La découverte d'un nouveau monde pouvoit seule fournir des alimens à notre curiosité. Une vaste terre en friche, l'humanité réduite à la condition animale, des campagnes sans récoltes, des trésors sans possesseurs, des sociétés sans police, des hommes sans mœurs : combien un pareil spectacle n'eût-il pas été plein d'intérêt & d'instruction pour un Locke, un Buffon, un Montesquieu ! Quelle lecture eût été aussi surprenante, aussi pathétique que le récit de leur voyage ! Mais l'image de la nature brute & sauvage, est déjà défigurée¹⁶. Il faut se hâter d'en rassembler les traits à demi-effacés, après avoir peint & livré à l'exécration les avides & féroces chrétiens, qu'un malheureux hasard conduisit d'abord dans cet autre hémisphère¹⁷.

15 Ce mot était rare dans la langue classique et désignait essentiellement la gestion des affaires religieuses par l'autorité royale : c'est la pragmatique sanction, comprise comme ingérence, par opposition avec le concordat. « On dit par extension, que Le Prince, que le public a donné la sanction à quelque chose. » (c'est-à-dire a donné son aval, son autorisation ; Académie 1762). Il faut aller à l'article SANCTION de l'*Encyclopédie*, pour trouver le sens pénal du terme : « la sanction est cette partie de la loi qui renferme la peine établie contre ceux qui la violeront. » (XIV, 608a, 1765). Il faut comprendre ici que les gouvernemens seront sanctionnés : le tems n'est pas loin où les engagements pris par les particuliers seront capables de sanctionner l'action des gouvernemens.

16 La colonisation a transformé la nature brute et sauvage.

17 Allusion au génocide des Amérindiens par les colons espagnols.